

Simon Bourgoïn : portrait d'un traducteur du XVI^e siècle

1. Un précurseur

Bien que ses traductions aient introduit en France quelques textes grecs et italiens de première importance, Simon Bourgoïn, traducteur et auteur actif pendant les trois premières décennies du XVI^e siècle, est une figure mal connue des Lettres françaises. En son temps, il jouit cependant d'un certain prestige : il évolua dans un milieu aristocratique, voire à la cour ; après avoir été au service de Louis XII, il travailla encore pour François I^{er} (Carley / Orth 2003, 332).

Les traductions attribuées à Bourgoïn forment trois groupes : le premier est constitué de six *Vies des hommes illustres* de Plutarque ou plutôt de différents pseudo-Plutarque, le deuxième des *Triomphes* de Pétrarque, et le troisième comprend *Des Vraies narrations* de Lucien de Samosate. Leur transmission a été assurée en premier lieu par des manuscrits¹ ; seul *Des Vraies narrations* a survécu dans une édition de Galliot du Pré (1530). Établir leur chronologie respective est problématique. Si les informations contenues dans les manuscrits des *Vies* permettent de les situer entre 1503 et 1508, rien ne garantit que la date de la parution (1530) de l'opuscule de Lucien coïncide avec l'époque où le texte a effectivement été rendu en français. Quant aux *Triomphes*, historiens de l'art et linguistes concordent pour proposer comme date *ante quem* 1510 (Parussa / Suomela-Härmä 2011, 287 et 2012, 29sqq.). Il est donc probable que les traductions des *Vies* dites de Plutarque aient vu le jour plus ou moins dans les mêmes années que les *Triomphes*, tandis qu'un hiatus assez important semble séparer les deux premiers groupes de traductions du troisième.

1.1. Le choix des textes à traduire, qu'il ait été opéré par Bourgoïn lui-même ou qu'il lui ait été suggéré, sinon imposé par un commanditaire, témoigne d'une connaissance certaine du panorama littéraire de l'époque. Le Pétrarque *volgare* commence à être connu en France dans le dernier quart du XV^e siècle grâce à des adaptations en prose des *Triomphes*. Pendant un demi-siècle environ, ce poème allégorique jouit de ce côté-ci des Alpes d'une popularité non négligeable, et ce n'est que vers le milieu du XVI^e que le succès du *Canzoniere* l'éclipsera. Les *Triomphes* de Bourgoïn constituent la première tentative de transposer en français un texte de Pétrarque tout en respectant à la fois la forme (versifiée : les tercets italiens deviennent des alexandrins à rimes plates) et le contenu. Pour mesurer combien l'entreprise de Bourgoïn était

¹ Pour une liste exhaustive des mss. de Bourgoïn, voir Carley / Orth 2003.

audacieuse et innovante, il faut se rappeler que les traductions poétiques en France ne furent guère nombreuses avant la Pléiade (Lefèvre 2011, 205).

1.2. Si la traduction versifiée des *Triumphes* avait été précédée de deux versions en prose du poème (Suomela-Härmä 1999), les *Vies* de Plutarque ne sont pas non plus les premiers textes de leur auteur à avoir été rendus en français. Le *Livre des remèdes et de la médecine de ire* avait vu le jour au tout début du XV^e siècle ; l'honneur d'avoir inauguré la longue série des traductions plutarquiennes revient à Nicolas de Gonesse qui inséra ce texte dans sa traduction de *Facta et dicta memorabilia* de Valère Maxime (Capelli 2011, 231). Ce n'est que presque un siècle plus tard, en 1499, que cet opuscule fut suivi du *Discours de Plutarque sur le mariage de Pollion et Eurydice*, traduit par Jean Lodé². Quant aux *Vies des hommes illustres*, la traduction intégrale d'Amyot, parue en 1559, a fait oublier les tentatives antérieures de rendre en français certaines des biographies en question. Celles-ci remontent au tournant des XV^e et XVI^e siècles. Selon de Blignières, elles ont été commises par d'« obscurs interprètes » (1968, 177), terme dont il se sert pour désigner à la fois le(s) traducteur(s) anonyme(s) d'une *Vie* de Romulus et de Caton d'Utique, dont il ne donne pas d'indications plus précises, et Simon Bourgouin, auquel nous devons les premières versions françaises de six *Vies* (Cicéron, Démosthène, Scipion l'Africain, Hannibal, Pompée et Caton l'ancien). Or, ces « interprètes » ont certes traduit les *Vies* de quelques personnages historiques de l'Antiquité, mais en se basant sur des textes sources qui étaient déjà des traductions. L'œuvre de Plutarque et celui des auteurs grecs en général furent en effet introduits en France initialement par l'intermédiaire de traductions latines. Il fallut attendre les années 1530-1540 pour voir se former une génération d'hellénistes en mesure de lire (et donc de traduire) la littérature grecque dans le texte. Entretemps, on se contentait de versions latines dues à Leonardo Bruni, à Donato Acciaiuoli, à Poggio Bracciolini et à d'autres humanistes italiens. Ceux-ci avaient commencé à s'intéresser aux écrits de Plutarque dès la fin du XIV^e siècle (Giustiniani 1961, 3) et n'avaient pas tardé à se mettre à les transposer en latin, ou plutôt en néolatin (cette distinction n'était probablement pas sans importance pour un traducteur éventuellement désireux d'imiter le style du texte source). Bien que l'histoire de ces traductions sorte de notre propos, elles présentent des particularités qui se répercuteront sur les premières *Vies* en français et méritent donc d'être relevées. L'idée fondamentale de Plutarque était de choisir des couples d'hommes célèbres, l'un grec et l'autre romain, dont les vicissitudes présentaient des similarités. Une fois exposés leurs faits et gestes, il établit une *comparatio* entre les deux existences pour en déceler les faiblesses et les points forts. Cependant, les traducteurs en latin ne respectaient pas toujours ce principe et se contentèrent souvent de traduire des *Vies* isolées. Mais il y avait pire. Comme la tradition manuscrite des *Vies* n'avait pas été fixée une fois pour toutes, cela permit aux savants de rédiger de nouvelles biographies qui venaient ainsi se greffer au noyau primitif. Dans la première édition des *Vies parallèles* en latin, publiée à Rome en

² *Translations médiévales*, II, 1, 90. Pour plus de détails sur quelques traductions non indépendantes des écrits de Plutarque, insérées dans d'autres textes, voir Delsaux 2013, 320.

1470 chez J. A. Campanus, des textes de plus de mille ans postérieurs figurent donc à côté des biographies originales (Pade 2007, 337-338). Comme cette édition connut de nombreuses réimpressions, les *Vies* apocryphes finissaient par être tenues pour authentiques (de Blignières 1968: 164 n. 2 et 176-177).

Revenons maintenant aux textes sources des « obscurs interprètes ». Là où le(s) traducteur(s) anonyme(s) cité(s) par de Blignières semble(nt) avoir le mérite d'avoir retenu deux *Vies* émanant de Plutarque lui-même, parmi les biographies choisies par Bourgouin, *Hannibal* et *Scipion* sont des apocryphes. Ni grec ni romain, Hannibal était exclu de la galerie des hommes célèbres de Plutarque ; par contre, ce dernier avait bel et bien écrit une *Vie* de Scipion, qui toutefois s'était perdue³. Les textes sources de Bourgouin sont sortis de la plume de Donato Acciaiuoli (1429-1478) qui était presque son contemporain. Les autres *Vies* du 'corpus' du traducteur se basent sur les versions latines de Francesco Barbaro (*Caton*) et de Leonardo Bruni (*Démosthène*). Comme le parallèle de *Démosthène, Ciceron*, ne satisfaisait pas le chancelier de Florence, il réécrivit la *Vie* en question et l'intitula *Cicero novus*. À en juger d'après le fait que ce texte a été inséré dans le *Repertorium brunianum* (1997) par J. Hankins, ce dernier semble considérer *Cicero novus* comme un texte autonome. Par contre, aux yeux de Marianne Pade (2009, 145), l'opuscule n'est qu'une version revue de l'« original ».

Il serait injuste de taxer Bourgouin d'avoir ignoré le principe selon lequel les *Vies* doivent se présenter deux à deux, car son corpus inclut deux « couples⁴ » (Hannibal-Scipion ; Démosthène-Cicéron), dont il n'a toutefois pas retenu la *comparatio*. En ce qui concerne la *Vie* de Pompée, il faut souligner que ce texte, comme toutes les autres *Vies*, a été traduit du latin et non pas du grec, comme on l'a affirmé encore récemment⁵. Le titre *La très célébrable et fameuse vie du très noble, très puissant et très magnanime capitaine rommain Pompee le Grant* ne laisse pas de doute à ce sujet, puisqu'il ajoute qu'elle a été *translatee de latin en françoys par Symon Bourgouyn* [BnF, fr. 732, f° 1r]. Le nom de l'auteur de la traduction latine n'est pas indiqué, mais il s'agit vraisemblablement de Lapo di Castiglionchio, dont la traduction avait été usurpée par Antonio da Todi⁶ et incluse sous le nom de ce dernier dans l'édition imprimée chez Bartolomeo Zani (Venise 1496). Il y a en effet de fortes probabilités que cette édition ait fourni le texte source de l'ensemble des *Vies* traduites par Bourgouin ; il se servit également d'une édition de Zani (Venise 1500) pour sa traduction des *Triumphes* (Parussa / Suomela-Härmä, 2012, 20) et certains indices laissent penser qu'il n'était pas un client occasionnel de l'éditeur⁷.

³ *Translations médiévales*, II, 2, 780.

⁴ Il faut toutefois signaler que dans deux des quatre recueils modernes, à savoir Paris, BnF, fr. 732 et La Haye, KB, 134 C 19, chaque *Vie* a formé au départ un ms. autonome et qu'elles n'ont été reliées ensemble que plus tard (Carley / Orth 2003, 337).

⁵ *Translations médiévales*, II, 1, 91.

⁶ Pour une discussion sur la paternité de cette traduction, voir Apostolo Zeno, 1713, 320-321.

⁷ Cette question demande toutefois un approfondissement ultérieur.

Les raisons qui ont guidé Bourguoin dans le choix des six *Vies* demanderaient une discussion approfondie ; elles pourraient éventuellement refléter les idéaux politiques du destinataire / possesseur du texte, comme cela avait été le cas en Italie (Pade 2007, 27). Mais quoi qu'il en soit, le corpus s'est formé autour de deux noyaux, la seconde guerre punique et Cicéron. Hannibal, Scipion et Caton l'Ancien sont notoirement les protagonistes du conflit qui opposa Rome et Carthage au III^e et II^e s. av. J.-C., alors que les vicissitudes de Pompée étaient étroitement liées à celles de l'orateur. Quant à Démosthène, c'est le parallèle de Cicéron, de sorte que sa présence dans le corpus ne demande pas à être justifiée.

1.3. La réception de Lucien de Samosate en France a plusieurs points en commun avec celle de Plutarque. Les écrits de ce philosophe prolix ont commencé à arriver en Italie dans les bagages des humanistes ayant visité la Grèce ; une trentaine des opuscules de Lucien fut ainsi rendue en latin dès avant 1470 (Lauvergnat 1988, 37). Les traductions françaises sont inaugurées par le douzième *Dialogue des morts* de Jehan Miélot, daté de 1449. Un demi-siècle passa avant la parution des traductions suivantes, celles de Simon Bourguoin et de Geoffroy Tory, sorties toutes les deux en 1530. Il s'agit d'une part de l'ouvrage déjà mentionné imprimé chez Galliot du Pré, qui contient à la fois *Des Vrayes narrations* et *L'oraison contre calumnie, mesdisance, tromperie et faulx rapport*, mieux connues de nos jours comme *Histoire véritable* et *De la calomnie* et, d'autre part, de trente dialogues imprimés par Tory qui en l'occurrence se fait aussi traducteur. À ces traductions s'en ajouteront bientôt d'autres ; le voyage narré dans l'*Histoire véritable* a influencé entre autres Rabelais et, un peu plus tard, Cyrano de Bergerac (Robinson 1979, 134sqq.). Voilà qui confirme que Bourguoin avait du flair et que son goût était partagé aussi par les générations immédiatement postérieures.

S'il est évident que les *Vies* de Bourguoin se basent sur des textes sources en latin, Lauvergnat n'exclut pas que pour *Des Vrayes narrations* le traducteur ait eu recours « par moments » aussi au texte grec⁸. À l'appui de cette hypothèse, elle cite un certain nombre de faits, comme quelques noms propres (Lauvergnat 1988, 100-101). Si l'on pouvait conclure de ces remarques que, sur ses « vieux »⁹ jours, Bourguoin s'était mis à l'étude du grec, cela serait un élément supplémentaire intéressant dans son parcours de traducteur. Il ferait donc partie de ce groupe de lettrés, dont on a des exemples aussi bien en Italie qu'en France, qui, malgré un âge trop avancé pour se mettre sur les bancs d'école, voulaient à tout prix arriver à posséder au moins les rudiments du grec. Cela serait toutefois aller un peu vite en besogne, puisqu'on lit sur le frontispice de l'imprimé : Lucian des // vrayes narrations / traduit du // grec en latin et nouvellement // de latin en françoys par // Symon Bourgonyn es // cripvain et varlet // de chambre du // Roy (BnF, Rés. P-Z-558). Comprendre que Bourguoin soit l'auteur des deux traductions, latine et française, serait probablement forcer le texte

⁸ La traduction latine est de Poggio Bracciolini (Lauvergnat 1988, 33).

⁹ Vers 1530 il doit avoir au moins une bonne quarantaine d'années, mais naturellement il n'est pas exclu que la traduction ait été faite bien avant la publication du volume.

du frontispice, encore que Lucien fût « un auteur de choix pour qui voulait s'initier à la connaissance du grec » (Lauvergnat 1988, 81).

1.4. Malgré leur brièveté, ces considérations sur la place des traductions de Bourgouin dans le paysage littéraire de l'époque font ressortir clairement que notre traducteur était un précurseur. Il peut se vanter d'être à la fois le premier à avoir fait une traduction poétique d'un poème important de Pétrarque et parmi les tout premiers, sinon le premier traducteur des *Vies* de Plutarque et des textes de Lucien. Par ses goûts, il s'inscrit ainsi pleinement dans le XVI^e siècle naissant.

2. Observations sur les paratextes

Bourgouin est-il un traducteur « invisible » qui se manifeste peu ou pas du tout dans ses travaux ou, au contraire, y a-t-il laissé des traces tangibles ? Une première réponse¹⁰ sera fournie par tout ce qu'on peut réunir sous le terme de *paratexte*, désignant ici l'ensemble des éléments sans équivalent dans le texte source, mais introduits par le traducteur ; y sont inclus aussi les titres des traductions dans la mesure où elles contiennent des informations neuves. Les paratextes des *Triumphes* ont déjà été analysés (Harvitt 1922 et Carley/Orth 2003), et leur mise en page complexe, décrite (Parussa/Suomela-Härmä 2011, 286*sqq.*), mais comme nous les analyserons d'un point de vue différent, nous devons y revenir même au risque de quelques répétitions. L'information essentielle, le nom du traducteur, figure dans le titre de chacune des trois *Vies* contenues dans le ms. Paris, BnF, fr. 732 (Pompée, Cicéron, Scipion) et dans le ms. BnF nafr. 25165 (*Vie* d'Hannibal); quant aux *Triumphes*, le ms. le plus complet de ce texte (Paris, BnF, fr. 12423) est « signé ». L'édition de Galliot du Pré mentionne également le nom du traducteur de *Des Vrayes narrations*, tandis que celle de *L'oraison*, formant la seconde partie du volume, est anonyme¹¹. Ces indications permettent d'attribuer à Bourgouin la traduction des *Triumphes* et celle de quatre des *Vies* de Plutarque, mais qu'en est-il de la *Vie* de Démosthène et de Caton, dépourvues du nom du traducteur ? Si cette omission n'est pas fatale, c'est que Bourgouin se manifeste aussi indirectement, en pourvoyant ses travaux soit de ses monogrammes, soit d'une ou de deux devises¹², soit des deux éléments à la fois. Aussi l'unique ms. de la *Vie* de Démosthène et de Caton (Vienne, ÖNB, 2565) contient-il la sentence *A Domino factum est istud*, qui apparaît également dans d'autres écrits de Bourgouin, ainsi que ses monogrammes. Voilà qui a semblé suffisant aux chercheurs pour lui attribuer les traductions en question. Comme on vient de le constater, Bourgouin recourt donc à plusieurs sortes de subterfuges pour confirmer la « paternité » de ses travaux, ce qui peut être interprété comme un signe de fierté professionnelle, le geste de qui est sûr de soi.

¹⁰ La question doit être considérée aussi du point de vue des interventions de Bourgouin dans ses traductions, ce qui ne sera pas fait ici.

¹¹ Selon Lauvergnat (1988, 88, n. 7) le texte diffère linguistiquement trop de la traduction de Bourgouin pour pouvoir lui être attribué.

¹² *Plus que assez; Donec optata veniat; A Domino factum est istud.* (Voir à ce sujet Harvitt 1922 et Carley/Orth 2003).

2.1. Certains paratextes démontrent que le traducteur, à l'instar de nombre de ses confrères, succombait de temps en temps à la tentation de « devenir l'auteur de son propre texte », pour employer une formule de Sylvie Lefèvre (2011, 148, n. 2). Il par-sème les *Triumphes* de 32 sommaires, autrement dit des dizains, dont plusieurs divisés en *sens historique* (résumé de l'action à venir) et *sens moral* (commentaire moralisant des événements). S'ils donnent l'impression d'un exercice scolaire qui n'enthousiasme pas leur auteur, il en va autrement des six rondeaux figurant en tête de chaque *Triomphe*. En passant des paraphrases à une production plus innovante, le traducteur s'émancipe et se met carrément au même niveau que l'auteur du texte source.

Dans les *Vies*, les interventions du traducteur-auteur sont moins ambitieuses, mais quantitativement toujours importantes : il divise le texte en chapitres qu'il fait précéder d'un titre. Le nombre des chapitres d'un texte donné peut présenter une variation importante d'un ms. à l'autre. Dans le cas de *Cicero novus*, il va de 55 (Paris, BnF, fr. 732 et La Haye, KB, 134 C 19) à 73 (Vienne, ÖNB, 2565) et constitue même un trait distinctif qui laisse supposer que les trois témoins se divisent en deux familles. Bien que les titres en eux-mêmes ne fassent que reprendre ou plutôt anticiper les constructions employées dans le chapitre suivant, en divisant le texte en unités logiques Bourgoûin suit un usage répandu à l'époque et fait aussi preuve d'un certain esprit d'initiative.

Au moins du point de vue qualitatif, sinon quantitatif, les paratextes sont plus importants dans les *Triumphes* que dans les différentes *Vies*. Serait-ce un argument pour soutenir que la traduction du poème de Pétrarque est postérieure à celle des *Vies* ? Bourgoûin, ayant fait ses preuves, serait-il devenu plus conscient de sa valeur professionnelle, ce qui lui permettrait de prétendre à une « visibilité » majeure ?

2.2. La distribution des paratextes et leur aspect élégant est une preuve de la collaboration étroite entre traducteur et copiste. On ne saurait exclure non plus que traducteur et enlumineur aient uni leurs efforts pour élaborer un objet de luxe à offrir à un personnage haut placé. Un troisième cas de figure, évoqué par Sylvie Lefèvre (2011, 163), serait que le traducteur ait été sollicité par le commanditaire à veiller à la fabrication du ms. La confection de l'Arsenal 6480, volume d'une rare beauté, a dû être si coûteuse qu'on peut douter que traducteur et enlumineur, même en conjuguant leurs efforts, aient pu s'en charger. À une ou deux exceptions près, comme le ms. 875 de Beinecke Library (Yale) des *Triumphes*, même les autres mss. des traductions de Bourgoûin peuvent être qualifiés de mss. de luxe. Ils ont été préparés pour ou commandés par un personnage de haut rang, ce qui est attesté entre autres par la présence de leurs armes (Carley / Orth 2003, *passim*). Ainsi le ms. de l'Arsenal semble avoir appartenu à François I^{er}, tandis que celui de La Haye est passé entre les mains de Louis XII qui y a apposé sa signature. Certains des mss. des *Triumphes* sont même « personnalisés » en ce sens qu'ils tiennent compte des connaissances et des goûts du destinataire. Si celui-ci possédait des notions d'italien, le texte source était ajouté

dans la marge¹³, ce qui lui permettait de passer aisément de l'un à l'autre. Par contre, lorsque le destinataire du volume ignorait la langue de Pétrarque, on se contentait de lui préparer un ms. monolingue.

3. La destination des textes

La première partie de cette étude nous a permis de conclure que Bourgouin savait bien s'orienter sur le marché des textes à traduire. Les remarques qui viennent d'être faites dans le deuxième volet vont dans une direction opposée. Le traducteur désirait sans doute obtenir des avantages en offrant ou en vendant de temps en temps un ms. de luxe, mais ce comportement commençait déjà à vieillir. Il serait inutile de spéculer sur ce qui aurait été plus lucratif pour Bourgouin, faire imprimer ses traductions dans l'espoir qu'elles se vendent bien, ou les offrir à un grand seigneur pour recevoir éventuellement une récompense généreuse. Il est toutefois intéressant de noter que là où Bourgouin publiait chez Antoine Vérard (1508) ses propres écrits, le *Traité de l'espinette du jeune prince* et *L'Homme juste et l'homme mondain*, il confiait ses traductions à des copistes extrêmement soigneux. Cela témoigne chez lui de la coexistence de deux conceptions différentes de la diffusion des ouvrages littéraires : l'une, élitiste, visant à la production d'objets de luxe destinés aux *happy few*, et l'autre, moins étroite, mais peut-être plus lucrative au moins pour l'éditeur, sinon pour l'auteur ou le traducteur. Ce n'est que lorsque la carrière de traducteur de Bourgouin touchait ou avait touché à sa fin (1530) qu'une de ses traductions fut imprimée. Il est significatif qu'aucun ms. de cette publication n'ait survécu.

Pour compléter le portrait professionnel esquissé, ajoutons encore que Bourgouin retravaillait ses traductions, dont il peaufinait le style et modernisait l'orthographe et la morphologie. Les *Triumphes* du ms. Paris, Arsenal 6480, daté de 1524-1526, offrent ainsi une version corrigée du texte des autres mss. (Parussa/Suomela-Härmä 2012, 69). De leur part, Carley/Orth signalent que d'importantes différences linguistiques séparent plusieurs *Vies* les unes des autres (2003, n. 59, 338) ; ils n'excluent pas que dans le cas de la *Vie* d'Hannibal du ms. BnF, nafr. 25165, les retouches (à moins qu'il ne s'agisse carrément d'une nouvelle traduction) aient été faites à la demande du commanditaire. La transcription des trois versions de la *Vie* de Cicéron¹⁴ a également fait apparaître un nombre non négligeable de divergences entre le ms. BnF, fr. 732 et La Haye, KB, 136 C 19, d'une part, et Vienne, ÖNB, 2565, de l'autre. On peut objecter qu'elles peuvent être le fait du copiste – ce qui en principe ne saurait être exclu –, mais comme le ms. BnF, fr. 732 mentionne le nom du traducteur et que le ms. de La Haye comporte aussi bien son monogramme qu'une de ses devises, on est bien fondé de supposer que Bourgouin ait surveillé le travail du copiste et qu'il soit lui-même responsable des modifications. Voici un court passage qui donne une idée approximative

¹³ C'est le cas dans les mss. BnF fr. 12423 et 2500-2501, ainsi que dans le ms. D qui appartient à un collectionneur privé dont nous ignorons l'identité.

¹⁴ Nous préparons une édition critique de la *Vie* de Cicéron.

de la nature des changements en question (la traduction B devrait être de quelques années postérieure à A) :

A. [I]esdicts tribuns lesquelz il vainquit et renga a soy en telle maniere qu'ilz demourent comme muetz et sans dire mot. Car ilz n'oserent ne sceurent respondre aulcune chose. Après que lesdicts tribuns et officiers furent departys du senat, ilz accuserent Cicero envers le peuple. Et quant ilz [186v] eurent convocqué et assemblé toute la multitude du peuple en certain lieu pour ireusement les commouvoir et animer contre icelluy Cicero, ce venu à la congnoissance dudit Cicero, il partit du lieu où il estoit et appella avecq luy les peres et senateurs et alla seurement en ladicte assemblee ou là il monstra clerement combien grande estoit la vertu de son eloquence et hardie auctorité. Car il demeut et mua tellement les couraiges du peuple par sa grande, eloquente harangue que le peuple gecta hors de son couraige toute cupidité. [BnF, fr. 732, ff° 186r-186v]

B. [I]esditz tribuns lesquelz il vainquit et renga à soy en telle maniere qu'ilz demourent comme muetz et sans dire aucun mot. Car ilz ne oserent et ne sceurent respondre quelque chose. Après que lesditz tribuns et officiers furent departiz du senat, ilz accuserent Cicero envers le peuple. Et quant ilz eurent convocqué et assemblé toute la multitude du peuple en certain lieu pour odieusement et ireusement le commouvoir et animer contre Cicero, ce venu à la congnoissance dudit Cicero, il partit du lieu où il estoit appellant avecques luy les peres senateurs et alla seurement en ladicte assemblee où là il monstra clerement et manifestement combien grande estoit la vertu et puissance de son eloquence. Car il demeut et mua tellement les couraiges du peuple par sa grande harengue et eloquente oraison que le peuple gecta hors de son couraige toute cupidité [Vienne, ÖNB, 2565, f° 47v]

Dans B, l'expression *sans dire mot* a été renforcée par *aucun (sans dire aucun mot)* et l'adjectif indéfini *aucun* devant *chose* a été remplacé par *quelque* pour éviter la répétition. L'itération synonymique a pris plus d'ampleur ; la construction 'ad sensum' *la multitude – les* disparaît. Dans (il partit) *et appella et alla*, une des propositions coordonnées a été remplacée par un participe présent (*appellant*). Dans l'ensemble, ces modifications obéissent à certaines exigences stylistiques dont les principes sont reconnaissables ; on a l'impression que le passage A est un premier jet et que c'est seulement dans la révision (B) que Bourgoïn fait vraiment du Bourgoïn.

4. Conclusion

Le portrait esquissé ici est celui d'un traducteur qui n'a pas esquivé les défis. Il est passé de la prose latine aux vers italiens ou vice versa avec une aisance surprenante ; on ne peut pas exclure qu'il se soit efforcé d'enrichir ses connaissances linguistiques jusqu'à la fin de son existence. S'il fallait définir la méthode de travail de Bourgoïn d'un seul terme, on pourrait la qualifier de « participative ». Son rôle principal était certes celui du traducteur, mais il suivait aussi la confection du manuscrit et, le cas échéant, révisait le texte avant de le faire copier une nouvelle fois. Peut-être était-il même responsable du choix du texte à traduire.

Références bibliographiques

- [Apostolo Zeno 1713], «Giunte, ed Osservazioni intorno agli Storici italiani, che hanno scritto latinamente, registrati da Giovanni-Gherardo Vossio nel libro III de Historicis Latinis», *Giornale de' Letterati di Pisa*, 15, 297-335 (l'exemplaire numérique consulté sur *Google books* appartient à Princeton University Library).
- Blignière, Auguste de, 1968 [1851]. *Essai sur Amyot*. Genève, Slatkine reprints.
- Bruni, Leonardo, 1996. *Opere letterarie e politiche*, (ed.) Paolo Vitti. Torino, Utet, Classici italiani.
- Capelli, Roberta, 2011. «Le support des textes : peut-on parler d'une phénoménologie matérielle de la traduction ?» *Translations médiévales*, Turnhout, Brepols, Vol. 1, 225-243.
- Carley, James P./Orth, Myra D., 2003. ««Plus que assez» : Simon Bourguoin and his French Translations from Plutarch, Petrarch and Lucian», *Viator. Medieval and Renaissance Studies*, 34, 328-363.
- Delsaux, Olivier, 2013. «La connaissance de Cicéron et de Plutarque en France à la fin du Moyen Âge. Le témoignage inédit d'un recueil retrouvé», *BHR LXXV*, 319-340.
- Giustiniani, Vito R., 1961. «Sulle traduzioni latine delle 'Vite' di Plutarco nel Quattrocento», *Rinascimento*, n.s. 1, 3-62.
- Hankins, James, 1997. *Repertorium Brunianum. A critical guide to the writings of Leonardo Bruni*, Vol. I. Handlist of manuscripts, Roma, Istituto storico italiano per il Medio Evo.
- Harvitt, H. J., 1922. «Les Triomphes de Pétrarque : Traduction en vers français par Simon Bougouyn, valet de chambre de Louis XII», *RLC 2*, 85-89.
- Lauvergnat-Gagnière, Christine, 1988. *Lucien de Samosate et le lucianisme en France au XVI^e siècle. Athéisme et polémique*. Genève, Droz, Travaux d'Humanisme et Renaissance CCXXVII.
- Lefèvre, Sylvie, 2011. «Les acteurs de la tradition : commanditaires et destinataires. Milieux de production et de diffusion». *Translations médiévales*. Turnhout, Brepols, Vol. 1, 147-206.
- Pade, Marianne, 2007. *The Reception of Plutarch's Lives in Fifteenth-Century Italy*. I. Museum Tusculanum Press, University of Copenhagen, 2 voll.
- Pade, Marianne, 2009. «Latin Translation of Plutarch's Lives», Volpe Cacciatore, P., (ed.), *Plutarco nelle traduzioni latine di età umanistica*, Napoli, M. D'Auria editore, 127-146.
- Parussa, Gabriella, 2006. «Un rhétoricien traduit Pétrarque en français» in: Garavelli, Enrico/Helkkula, Mervi/Välikangas, Olli (ed.), *Tra Italia e Francia. Entre France et Italie. In honorem Elina Suomela-Härmä*. Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki LXIX, Helsinki, 345-356.
- Parussa, Gabriella/Suomela-Härmä, Elina, 2011. «Le triomphe des Triomphes : la réception de Pétrarque en France entre Moyen Âge et Renaissance», in: Brock, Maurice/Furlan, Francesco/La Brasca, Frank (ed.), *La bibliothèque de Pétrarque. Livres et auteurs autour d'un humaniste*. Turnhout, Brepols, 283-310.
- Parussa, Gabriella/Suomela-Härmä, Elina (ed.), 2012. Pétrarque, *Les Triomphes*. Traduction française de Simon Bourguoin. Genève, Droz, Travaux d'Humanisme et Renaissance CDXCV.
- Robinson, Christopher, 1979. *Lucian and his influence in Europe*. London, Duckworth & Company Limited.
- Suomela-Härmä, Elina, 1990. ««Les heures, les ans vollent, et passent treslegierement les jours et les moys». Sur les premières traductions françaises des Triomphes de Pétrarque», Brusegan, Rosanna/Cortelazzo, Michele A. (ed.), *Il tempo, i tempi. Omaggio a Lorenzo Renzi*. Padova, Esedra editrice, 265-277.

- Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e – XV^e siècles). Études et Répertoire.* (Ed.) Galderisi, Claudio. Turnhout, Brepols, 2011. I/II 1-2.
- Worth, Valerie, 1988. *Practising Translation in Renaissance France. The Example of Étienne Dolet.* Oxford, Clarendon Press.